

Déchets : la Balagne creuse l'idée d'un centre de stockage

À mi-chemin entre l'avenue Paul Doumer et la plage de la Marinella, à l'entrée de L'Île-Rousse, ville d'environ 3 000 habitants, l'odeur âcre des poubelles massées autour des bennes à ordures est étouffante.

Il est presque 14 heures, samedi, lorsqu'une dizaine de membres de la communauté de communes L'Île-Rousse-Balagne, entourés par plus d'une tonne de déchets ménagers non-triés, observent les dégâts d'une énième crise environnementale.

Une crise qu'ils veulent soulager, eux-mêmes. Comme exutoire, ils envisagent l'implantation d'ici quatre ans d'un centre de stockage des déchets ultimes dans la microrégion.

"Des études sont menées pour garantir l'autonomie du territoire en matière de gestion des déchets. En accord avec les propriétaires des sites potentiels, plusieurs pistes sont actuellement examinées", avance, avec une certaine prudence, le président de l'intercommunalité Lionel Mortini, maire de Belgodere et également président de l'Office du développement agricole et rural de la Corse (Odarc).

"Nous soutenons, bien sûr, le schéma de la Collectivité de Corse qui planche sur la construction de deux unités de surtri. Mais nous devons travailler, ensemble, avec les services de l'État pour



Une dizaine de membres du comité directeur de la communauté de communes ont éventré des sacs-poubelles, samedi après-midi, pour dénoncer les carences en matière de tri. / PHOTOS M.-S. V.-A.

construire un centre d'enfouissement en Balagne", synthétise-t-il. Depuis une quinzaine de jours, suite au blocage des deux centres d'enfouissement de Viggianello et de Prunelli di Fium'Orbu, les sacs-poubelles s'entassent dans les points d'apports volontaires des vingt-deux villages et ville que compte sa collectivité. Qui arrivent à saturation comme chaque avant-saison, depuis vingt ans.

"C'est une blague ?"

Une zone de stockage souterraine, dédiée aux déchets non-recyclables, permettrait de débayer les rues, selon certains élus. D'avaler plusieurs tonnes de souillures par an. De traiter les ordures dont personne ne veut.

"Après le ballet des bus, des camping-cars, on va nous demander de supporter le trafic supplémentaire engendré par des dizaines de camions-poubelles tout au long de l'année. Avec, en plus, leurs odeurs et leurs nuisances sonores. C'est une blague ?", s'inquiète une commerçante installée en bord de mer.

Le sujet reste sensible. Et peut susciter diverses réticences. Par exemple, cette commerçante redoute aussi "la perte de l'attrait touristique, de la valeur immobilière des biens. De voir les paysages de rêve se transformer en décharge à ciel ouvert, étouffés par la pollution."

Des craintes "injustifiées" pour le Balanin Georges Guirounet, membre du mouvement écolo Colibris. Pour lui, aucune menace de contami-

nation ne pèse sur l'environnement. "Si les produits sont contrôlés, que la collecte est sélective, que le tri est rigoureux : l'ouverture de six ou sept centres d'enfouissement serait souhaitable en Corse, dans chaque microrégion, à proximité des habitants afin de limiter leurs déplacements. Ils ne représentent aucun risque."

Mais, au contraire, doperaient l'économie : la gestion des déchets pourrait générer plusieurs millions d'euros de chiffre d'affaires par an, ainsi que plusieurs emplois. "C'est une solution efficace pour traiter les déchets et, notamment, ne pas laisser les intérêts privés s'emparer de cette manne", souligne Lionel Mortini, aux commandes d'un projet durable, donc.

LÆTITIA MARTINI